

***Bilqiss de Saphia Azzeddine, Pamphlet contre l’obscurantisme ou comment se réapproprier Allah ?***

***Bilqiss by Saphia Azzeddine, Pamphlet against obscurantism or how to reclaim Allah?***

Fatmi Sabrina

Université d’Alger 02

sabrina.fatmi16@gmail.com

*Reçu le 25 mars 2021*

*Accepté le 23 mai 2021*

**Résumé :** Dans cet article, nous tenterons de revenir sur l’une des problématiques qui animent le débat public, à savoir la question de la compréhension de la religion, aussi bien en terre d’islam qu’ailleurs dans le monde. Le texte de Saphia Azzeddine invite le lecteur, à travers des thèmes structurants, à une ré-interrogation de la pratique de l’Islam, en se basant sur ce qu’offre la réflexion humaine comme outils et moyens de discernement.

**Mots-clés :** - Le roman – L’obscurantisme – Le personnage –L’islam – Le spirituel

**Abstract :** In this article, we will try to come back to one of the issues that animate the public debate, namely the question of understanding religion, both in Islamic lands and elsewhere in the world. Saphia Azzedine's text invites the reader, through structuring themes, to re-examine the practice of Islam, based on what human reflection offers as tools and means of discernment.

**Key-words :** - The novel - Obscurantism - The character - Islam - The spiritual

---

## INTRODUCTION

Parmi les œuvres qui ont suscité l'intérêt de la critique littéraire, ces dernières années, sur fond d'un débat autour de l'influence de la religion dans le monde orientale, il y a l'incontournable *Bilqis* de Saphia Azzedine. La problématique des rapports des Musulmans avec l'Islam y est vivement posée, dans la mesure où elle ouvre de nouvelles brèches en matière de pratique religieuse. Nous tenterons de cerner les principaux procédés utilisés par l'auteure en vue de revisiter la question de l'obscurantisme dans le monde musulman.

### 1- A l'origine du drame

Commençons par un extrait tiré d'un des romans de Saphia Azzedine : «*Le bien et le mal n'existent pas. Tu es bien trop subtil pour ça. Allah, tu n'es que nuances et c'est pour ça que je T'aime*»<sup>1</sup>. A travers cette phrase s'affichent les réflexions de la narratrice principale de l'œuvre qui nous intéresse aujourd'hui, *Bilqiss*<sup>2</sup>, dans son rapport au divin. Réflexions qui

---

<sup>1</sup> Azzedine, Saphia, *Confessions à Allah*, Editions Léo Scheer, Paris, 2015, p.146.

<sup>2</sup> Paru aux Editions Stock, 2015.

s'orientent vers l'expression d'une religiosité émanant du for intérieur, de l'intime, et s'élevant vers le Suprême sans médiation aucune.

Dès les premières pages du roman, on est déjà sous les feux de la rampe. Une femme condamnée attend sa sentence. Son crime : avoir lancé l'appel à la prière à la place du muezzin. Tous les thèmes du roman sont posés : religion, sanction, châtement, discrimination, et divinité.

C'est de sa cellule, dans l'attente que le juge se décide sur sa sanction, que le discours de la narratrice émane. Dans ce lieu d'isolement et d'incarcération, elle raconte sa société où tout est *interdit, péché, haram*. Ce qui laisse très peu de place pour toute approche individuelle de la pratique religieuse dans son sens spirituel. Le rapport à Allah se vit alors dans la peur du châtement divin, châtement qui commence ici-bas en prenant une forme physique et corporelle (lapidation, jet de pierres, amputation, et emprisonnement dans le meilleur des cas).

Dans une société rigoriste imaginée par l'auteure, tout écart de conduite mène au châtement du coupable. La lapidation est monnaie courante et devient divertissement pour une population souffrant d'un vide intérieure, d'un « *ennui profond, [où] le moindre incident de rue, raconte Bilqiss, se transform[e] en un spectacle vivant* »<sup>3</sup>.

Dans une narration intra diégétique, Bilqiss raconte sa vie. Ce n'est pas un hasard si elle a été le disciple de Nafissa, une soufiste, femme-symbole de spiritualité et de foi intérieure et dont le nom annonce déjà l'étendue de sa préciosité et de sa grande valeur. Femme de culture, elle enseignait à l'école les langues vivantes, la poésie et l'Histoire. Parfois elle

---

<sup>3</sup> *Ibid.*, p.163.

débordait de son rôle d'institutrice pour devenir une conteuse magnifique. Épicurienne, dont les poésies de chevet ne pouvaient être que ceux d'Omar El khaayyam ou Djâlal Edine Al rumi, qu'elle lisait en cachette :

[Nafissa] enterrait les livres dans son jardin, elle endormait son mari avec du chloroforme puis dévorait les poèmes de Hafez, de Djâmi et de Gibran jusqu'à son réveil. Des romans et des ouvrages d'histoire avaient aussi été déterrés par la police religieuse lors de la perquisition menée chez elle<sup>4</sup>

Nafissa, même si son apparition est brève, reste un personnage-clé dans le roman. Elle intègre la volonté soufiste qui selon Abdelwahab Meddeb n'est autre qu'un moyen de s'opposer au fondamentalisme et au terrorisme commis au nom de la religion. Il déclare que :

Par sa portée esthétique et éthique, le soufisme peut aider le citoyen à trouver des réponses de vie aux problèmes que nous rencontrons aujourd'hui. Il peut par cette voie vivre en poète, ayant le souci de soi, présent à la beauté qui se fait rare dans un monde dévasté<sup>5</sup>.

Nafissa, ouverte sur l'autre, admet la diversité humaine. Sa conception du religieux est subjective, elle est donc l'alliée de la liberté. « *Le soufi, écrit Meddeb, pense que tous les chemins mènent à Dieu. Il est l'ennemi de la pensée unique et ne croit pas que lui seul accède à la vérité. C'est l'antidote contre le fanatisme et l'exclusivisme* »<sup>6</sup>.

Comment cette femme pouvait-elle survivre à un rigorisme religieux d'une telle fermeté ? Dans sa désespérance la plus ultime face à une société sombrant dans l'obscurantisme, où toute forme de culture et de spiritualité

---

<sup>4</sup> *Ibid.*, p.117.

<sup>5</sup> Meddeb, Abdelwahab, cité dans l'article *Le soufisme, antidote contre le fanatisme* », Le Point, le 30/05/2013.

<sup>6</sup> *Ibid.*

était bannie, Nafissa, suicidaire, va finir par se manger les veines parce qu'on lui avait confisqué le moindre couteau. Et son entourage de lui faire une réputation des plus fermée « *[une] folle possédée du diable* » racontait-t-on.

## **2- Le rejet de l'obscurantisme**

En affichant son admiration pour sa maitresse, Bilqiss, notre personnage principal, manifeste aussi son rejet du rigorisme qui n'a d'autre égale que l'ignorance des religieux de son pays. Elle trouve leurs histoires « débiles », sans fondement et illogique. Elle rejette un croire collectif aveugle empreint de superstition et d'obscurantisme, et tente d'affirmer son individualité dans son approche de la foi.

Bilqiss ne cesse donc d'interroger la religion à sa façon, car celle que lui offrent sa communauté ne lui apportait qu'absurdité et frustrations. La religion dans la réflexion de Bilqiss cède sa place à la raison, à la logique humaine. « *Vous flattez Allah mais jamais vous ne l'honorez* »<sup>7</sup> déclare-t-elle au juge en faisant son propre plaidoyer. Elle met alors le doigt sur la logique alambiquée des extrémistes et suscite des questionnements philosophiques complexes : Comment peut-on condamner une jeune femme à mort pour avoir lancé l'appel à la prière ? Pour Bilqiss, elle n'a rien fait de mal, au contraire, elle voulait rendre service au muezzin qui amorphe au pied du lit, il était impossible de le réveiller avec les hectolitres d'arak qu'il avait ingurgité la veille. Mais « *personne ne pouvait accabler un homme de foi* » ironise-t-elle.

En soulevant des questionnements sur la capacité d'une femme à remplacer un muezzin ou pas, s'ajoute un autre questionnement, celui portant

---

<sup>7</sup> Saphia, Azzedine, *Bilqiss*, Editions Stock, Paris, 2015, p.74.

sur le fondement de la lapidation surtout qu'aucune trace de cette pratique ne figure dans le Coran :

-*La lapidation est fondée sur un hadith. Déclare le juge*  
-*Qui l'a rapporté ?*  
-*Eh bien je ne sais pas enfin, il y a si longtemps, un savant probablement.*<sup>8</sup>

L'approximatif du fait religieux a d'ailleurs été l'approche historique de la sociologue Fatima Mernissi qui, dans son ouvrage *Le harem politique*, a tenté de mettre le doigt sur la chaîne de transmission du hadith. Elle vise particulièrement le hadith suivant : « *Ne connaîtra jamais la prospérité le peuple qui confie ses affaires à une femme* », hadith aussi célèbre que sans appel et qui a pour simple fonction de répondre à la question suivante : « *Est-ce qu'une femme peut diriger un État musulman ?* »

L'approximatif des hadiths religieux donc, l'appel à la prière au féminin, le rapport entre l'homme et la femme ou encore le port du voile, toute la logique religieuse ambiante est mise en avant dans le roman, et semble dépasser notre narratrice. Comment en est-on arrivés là ? se demande Bilqiss pour qui, la vie est faite de questionnements. Et ce n'est pas à Allah de donner des réponses toutes faites, pense-t-elle, mais c'est à nous de trouver notre voie et de faire nos propres choix. Ce serait la seule façon de se découvrir Soi-même, de mieux se connaître et donc de mieux se rapprocher de Dieu. Elle remet donc en question l'interprétation humaine du texte sacré. Et pour cause, en déclamant *l'adhan du fadjr*, elle s'écrit :

*-Allah est le plus grand,*

---

<sup>8</sup> *Ibid.*, p.125.

*-J'atteste qu'il n'y a de Dieu qu'Allah et que  
Muhammad est son messager,  
-Venez à la prière, venez à la félicité,  
-La prière est meilleure que le sommeil,  
-Allah est le plus grand,  
-Il n'y a de vraie divinité hormis Allah.<sup>9</sup>*

Puis elle rajoute : « *Je vous vois tous d'où je suis (du minaret) et je crois qu'Allah a pour vous beaucoup d'amour même si vous oubliez de prier ce matin. Dieu est grand* »<sup>10</sup>. Si la prière pour Allah est une vertu, pour Bilqiss,

le sommeil [lui] récompense les vertueux et les hommes travailleurs, les deux (prière et sommeil) sont aussi importants dans la vie d'un croyant car Allah se réjouit de voir des hommes pieux surtout de voir le croyant qui accomplit quelque chose.<sup>11</sup>

Mais le rapport à Dieu pour Bilqiss ne passe pas essentiellement par des pratiques rituelles mécaniques, contraignantes ou imposés. Elle pense que « *le cœur léger, l'esprit en vadrouille et le corps usé, on peut ne pas avoir le temps ni l'énergie de prier et dans [s]es mémoires, Dieu n'en était pas contrarié* »<sup>12</sup>.

La société de Bilqiss ne subit pas seulement l'annulation de la liberté de l'individu mais subit durement l'exercice du terrorisme dans leurs êtres, et sur leur corps, et c'est ainsi que Bilqiss raconte la terrible scène de la lapidation dont elle a été sujette.

Je me concentrai pour ne pas hurler après le premier coup de fouet. [...] un peu morte, un peu évanouie, je suppliai

---

<sup>9</sup> *Ibid.*, p.127.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p.32.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p.36.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p.33.

Dieu qu'ils arrêtent de frapper sur les mêmes plaies, boursoufflées prêtes à exploser. [...] je m'en remis à Lui, invoquant Sa clémence ou, mieux, une intervention divine.

13

### **3- Le retour à Dieu**

Dans sa vulnérabilité la plus totale, elle ne s'empêche de s'en remettre à Dieu, comme pour y puiser sa force et sa résistance. Une forme d'élévation spirituelle se dégage alors. L'esprit se soulève et se détache d'un corps en bouilli, un dos tombant en lambeaux et une chair devenue « *une sorte de steak haché qui s'émiettait au fil des coups* »<sup>14</sup>. Bilqiss n'en veut pas à Dieu au nom de Qui elle se fait lapider, et pour cause elle « *ne partage pas le même Dieu* » que ses bourreaux<sup>15</sup>.

La foi reste intacte malgré l'infamie car c'est une foi intime, profonde, enfouie. Jamais surfaite ou imposée. Et l'interprétation du sacré ne doit pas passer par une quelconque médiation ou arbitrage :

Le Coran vous appartient-il ? demande-t-elle au juge, Le nom d'Allah a-t-il été déposé ? Vous avez volé Sa parole et L'avez pris en otage pour faire de Lui la marionnette dont vous êtes le ventriloque, Lui faire dire des abominations et vous réfugier derrière Sa grandeur<sup>16</sup>.

Bilqiss fait un rêve dans lequel

[le] Saint coran (n'est pas) réduit à un vulgaire mode d'emploi pour décérébrés. [...] Il faut [le] lire comme s'il nous était révélé personnellement. [...] Allah n'a jamais eu

---

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 57.

<sup>14</sup> *Ibid.*

<sup>15</sup> *Ibid.*, p.125.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p.151.



besoin d'une cour de flagorneurs pour assoir Sa puissance  
[...]<sup>17</sup>.

Et la sentence tombe, elle sera complètement enterrée jusqu'au cou, lapidée par jet de pierres jusqu'à ce que mort s'en suive.

A la veille de son exécution, Bilqiss apparait remplie de plénitude, comme flottante. Elle est sereine, imperturbable, sa description nous la montre telle une madone, à genoux, les mains jointes et le regard lointain priant son Dieu qu'elle vénère au-delà de tout le mal subit. « *Sa puissance semblait capable d'évincer la mort* »<sup>18</sup>. Dans ses prières, Bilqiss n'implore pas Son pardon à Allah. Elle ne Lui a jamais rien demandé,

Comme s'il ne nous avait pas assez donné, disait-elle.  
Peut-on vraiment aimer Dieu pour ce qu'Il est sans espérer  
grappiller un peu de santé, un peu d'amour et beaucoup  
d'argent ? Des mendiants, voilà ce que nous sommes tous,  
pas des croyants<sup>19</sup>.

Dans son esprit, la prière est une forme de communion avec le Suprême à qui demander une faveur serait opportuniste et grossier. Faisant une grande preuve de discernement, Bilqiss malgré tout le mal qu'on lui cause au nom de la religion, n'en veut pas à Allah et ne cherche nullement à Le culpabiliser. Son rapport au divin reste intact. Et ce sont ses prières qui vont nous le prouver. la proximité intime dans la relation entre le sujet et l'objet de vénération échappe à tout raisonnement logique.

Paradoxalement, tout le mal que subit Bilqiss au nom d'Allah la conforte dans son idée qu'un Dieu ne pouvait être responsable de tant de haine. C'est ainsi que ses prières ne cessent jamais, même pas en prison.

---

<sup>17</sup> *Ibid.*, p.212.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 207.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 202.

-Vous priez encore Dieu ? lui demande-t-on.  
-Bien sûr. Pourquoi ne le ferais-je pas ?  
-Eh bien, il me semble qu'Il vous a abandonné ces derniers temps.  
-Allah ne m'a jamais abandonnée, c'est nous qui L'avons semé<sup>20</sup>.

Dans ses longs moments de méditation en prison, Bilqiss s'interroge sur la relativité du péché, sur l'arbitraire de celui-ci. Sur ce qui est *haram*, et sur ce qui ne l'est pas. « *Nous irons tous en enfer* pense-t-elle. *Parce que nous aurions tous pu faire mieux* »<sup>21</sup>.

Impressionné par tant de force mentale dans un corps si vulnérable, le juge se découvre un attachement sans fin pour sa condamnée. « *Ce qu'il aimait avant tout chez elle c'était sa foi. En elle, et en Dieu. Une foi inébranlable* »<sup>22</sup>. L'histoire ne s'arrête donc pas là, elle va au-delà de l'exécution d'une pécheresse, puisque Saphia Azzedine pousse la dramatisation à son extrême. Le juge, homme de religion par excellence, va tomber éperdument amoureux de cette jeune femme frondeuse, hors norme.

Représentant d'un régime religieux rigoriste, celui-ci applique presque malgré lui, une loi rigide et inhumaine. Il est en devoir d'appliquer une doctrine islamiste à une population qui vit dans le dénuement matériel et spirituel le plus absolu. Ainsi fermant les quatre portes de cette cité repliée sur elle-même dans un état moyenâgeux terrifiant, son amour pour Bilqiss est en soi une entrave aux lois imposées. Dans ses longs débats avec elle, il se rend compte de son incapacité à tenir tête à sa logique et à faire face à son discours dopé de spiritualité et d'amour gratuit pour Allah.

---

<sup>20</sup> *Ibid.*, p.137.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p.138.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p.201.

La proximité presque intime entre le juge et sa condamnée à mort échappe à tout entendement rigoriste qui n'arrive pas à envisager cette forme de conciliation entre les deux extrêmes. La piété et les enjeux des débats échangés dans la cellule sur la foi et l'adoration personnelle de Dieu ne choquent plus le juge, au contraire, ils vont guider sa vision des choses vers une meilleure compréhension de l'aptitude de Bilqiss à communier avec Son Dieu, et sa volonté de se le réapproprier. Car Allah m'a été confisquée lui déclare-t-elle. « *Dans mon rêve, je me réapproprie Allah et, avec moi, ceux et celles que l'on accuse de délit de foi. Je fais un rêve et tout cela n'est qu'un cauchemar. Le mien va bientôt prendre fin mais le vôtre continue...* »<sup>23</sup>

#### **4- Le triomphe de l'amour**

L'amour éprouvé par le juge envers sa condamnée permet à bien des égards d'appréhender dans toute sa dimension la haute teneur symbolique des émotions spirituelles d'un côté et la mise en valeur du discours théologique d'une femme face à un homme de l'autre côté. Pour une fois, c'est une femme qui détient une logique infaillible, et c'est à l'homme de l'écouter et d'apprendre. De ce point de vue, l'opposition frontale entre un juge éminent religieux et une femme d'une instruction limitée, déstabilise l'équilibre commun et convenu.

L'évolution d'un sentiment sans conditions, loin d'être physique ou charnel, et l'émergence d'une conscience spirituelle, fondée sur l'amour du divin d'abord et de son prochain ensuite fait que le juge se retrouve dans un

---

<sup>23</sup> *Ibid.*, p.213.

dilemme cornélien. Proclamer la sentence de la mort de sa bien-aimée ou fuir le pays avec elle. Seulement voilà, Bilqiss ne partage nullement cet amour impossible. Elle lui fait subir les pires humiliations, le rabaisse et lui rappelle qu'elle est nullement impressionnée par sa « zabiba », la tâche au front embrunie par les frottements qu'il forçait sur le tapis pour avoir la plus foncée, la plus visible possible. Elle lui rétorque ironiquement :

Croyez-vous qu'Allah soit dupe de votre front cabossé,  
mutilé et marqué par des années de prières compulsives ?  
Pensez-vous que votre front fera le poids face à mes  
genoux abimés [...] ? J'ai passé ma triste vie à nettoyer  
des sols pour que vous puissiez vous y prosterner sans  
vous salir<sup>24</sup>

Ainsi, Bilqiss renverse les rôles et chamboulent l'ordre des choses. Elle impose sa foi et sa religion de manière différente. A cette exigence de dire sa différence, s'ajoute un réel besoin de révéler ses croyances profondes. Force est de souligner, que l'œuvre de Saphia Azzedine fait preuve d'intertextualité religieuse. Dans ses discours, Bilqiss ne s'empêche de rappeler le lien fait entre les différentes religions, elle convoque ainsi des expressions bibliques et les raccorde sans ménagement à la religion islamique. Elle n'hésite pas à faire un rappel d'un verset biblique : « Dieu est amour », « ina Allaha Hob », « God is Love » semble nous rappeler Bilqiss dans toutes les langues possibles. L'amour est là, envers et contre tout, non seulement parce que le juge l'aime pour ce qu'elle est, dans sa différence, dans sa spiritualité et dans sa foi inébranlable, mais aussi parce que toute cette histoire a débuté quand, un jour, par amour pour son prochain, Bilqiss s'est aventurée à remplacer le muezzin léthargique et soûl mais aussi

---

<sup>24</sup> *Ibid.*, p.168.

à accorder le repos de la prière aux travailleurs épuisés par leurs dures labeurs quotidiennes.

A ce propos, Abdelwahab Meddeb recommande aux musulmans dans son ouvrage *Sortir de la malédiction : L'islam entre civilisation et barbarie*, de revenir à la pratique de lecture des autres textes sacrés. Nous relevons :

Si l'étranger (comme le pape) semble méconnaître la richesse théologique de l'islam, le musulman lui-même est en situation de l'avoir oubliée. Cette méconnaissance et cette amnésie exigent d'être réparées chacune en son propre lieu. Pour accomplir ce dessein, il faudrait rendre universelle la circulation des idées entre les religions, entre les cultures. Une telle exigence est, elle aussi, réclamée par la mutation de l'intellect, en ces temps où tous nous sommes voués à nous croiser sur la scène partagée du monde<sup>25</sup>.

Pas seulement, puisque le Pape François et le grand imam d'Al Azhar viennent de publier une déclaration selon laquelle la pluralité des religions est voulue par Dieu. Cette déclaration est passée inaperçue mais du point de vue du dogme de chacune de deux religions (musulmane et catholique), c'est une révolution.

Le pluralisme et les diversités de religion, de couleur, de sexe, de race et de langue sont une sage volonté divine, par laquelle Dieu a créé les êtres humains. Cette Sagesse divine est l'origine dont découle le droit à la liberté de croyance et à la liberté d'être différents. C'est pourquoi on condamne le fait de contraindre les gens à adhérer à une certaine religion ou à une certaine culture, comme aussi le fait d'imposer un style de civilisation que les autres n'acceptent pas<sup>26</sup>.

---

<sup>25</sup> *Ibid.*, p.75.

<sup>26</sup> Extrait du document commun sur la fraternité du pape François et de l'imam Ahmed al Tayeb, l'imam d'Al Azhar, signé le 04 février 2019.

Face à son acte abject et ignorant volontairement les premiers signes du drame qui se profilait devant elle, Bilqiss se disait emportée par une sorte de « *lévitation mystique* »<sup>27</sup> qui l'a poussée à faire ce qu'elle a fait. La clé de voûte du roman serait donc cette vision d'une dimension surélevée de la foi, qui transparait à travers les idées et les agissements de Bilqiss d'un côté mais aussi à travers le rôle que joue le juge qui n'avait, à la fin du livre, d'autres choix que de se donner la mort pour échapper à un dilemme tragique.

Ce roman, en fin de compte, offre non seulement l'occasion de revisiter la présence du religieux d'une manière implicite, profonde, épurée et spirituelle, mais permet surtout de saisir le discours sur la déchéance de la santé morale des croyances actuelles; santé devenant de plus en plus fragile et reflétant une réalité tragique susceptible de faire penser aux ravages d'un cancer rongant un corps affaibli. D'ailleurs, à ce propos, A. Meddeb s'interroge :

Quand donc les Etats d'ascendance islamique se décideront-ils à lutter radicalement et sans concession contre le cancer islamiste ? Est-il encore temps d'agir ? Peut-on procéder à l'ablation de l'organe atteint pour sauver le reste du corps ? (...)

En effet qu'est-ce sinon un cancer que cette diffusion de la haine et du mépris de la vie qui se manifeste au plus vif des événements de notre actualité ?<sup>28</sup>

La pertinence de la question de la spiritualité dans ce roman, qui désigne les choses de l'Esprit au-delà des choses du corps, concerne

---

<sup>27</sup> Saphia, Azzedine, *op.cit.*, p.32.

<sup>28</sup> Abdelwahab, **Meddeb**, «Sortir de la malédiction : L'islam entre civilisation et barbarie », In <https://www.babelio.com/livres/Meddeb-Sortir-de-la-malediction--Lislam-entre-civilisat/628082>, consulté le 20 avril 2020.

systématiquement la vie immatérielle de l'âme. Un dualisme apparaît alors entre l'esprit et la matière. Dois-je me considérer comme corps féminin d'abord avant d'être esprit ? Une femme est-elle en droit de lancer l'appel à la prière ? En quoi cela peut –t-il infliger son rapport avec le divin (ou celui des autres) ?

## **Conclusion**

Ces questionnements soulevés par l'excellente Saphia Azzedine, dans plusieurs de ces romans d'ailleurs, (*Confidences à Allah*, 2008 ; *Phuket-mekka*, 2010, entre autres) raniment le spectre de la société théocratique dans laquelle, paradoxalement, le religieux se serait beaucoup éloigné du spirituel. Le retour à celui-ci est posé comme un remède pour une société rongée par l'extrémisme religieux et l'obscurantisme, en ce début du troisième millénaire.

## **Bibliographie**

- Azzedine, Saphia. (2015). *Confessions à Allah*. Paris : Editions Léo Scheer.
- Azzedine, Saphia. (2015). *Bilqiss*. Paris : Editions Stock.
- Meddeb, Abdelwahab. (2013). cité dans l'article «*Le soufisme, antidote contre le fanatisme* », Le Point.
- Mernissi, Fatima. (1987). *Le harem politique, le Prophète et les femmes*. Paris : Albin Michel
- Document commun sur la fraternité du pape François et de l'imam Ahmed al Tayeb, l'imam d'Al Azhar, signé le 04 février 2019.